

• • • • •

Ä

MÉMOIRES
DE VICO.

• • • • •

Ä

IMPRIMERIE DE JOREZ-HOEBERECHTS,
rue de Middeleer, n. 29.

Ä

MÉMOIRES DE VICO

ÉCRITS PAR LUI-MÊME,
SUIVIS DE QUELQUES OPUSCULES, LETTRES, ETC.

PRÉCÉDÉS

D'UNE INTRODUCTION SUR SA VIE ET SES OUVRAGES.

par M. Michelet,

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NORMALE, CHEF DE LA SECTION HISTORIQUE
AUX ARCHIVES DU ROYAUME.



XIX-257

BRUXELLES,
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE, ETC.
HAUMAN, CATTOIR et COMP^e.

—
1837

J'avais donné déjà l'ouvrage de Vico ; je donne aujourd'hui Vico lui-même, je veux dire, sa vie, sa méthode, le secret des transformations par lesquelles passa ce grand esprit. On les retrouvera toutes, soit dans le mémoire qu'il a écrit sur sa vie, soit dans les autres opuscules dont notre premier volume contient la traduction ou l'extrait.

La méthode suivie par Vico est d'autant plus importante à observer qu'il n'est peut-être aucun inventeur dont on puisse moins indiquer les précédents. Avant lui, le premier mot n'était pas dit ; après lui, la science était, sinon faite, au moins fondée ; le principe était donné, les grandes applications indiquées.

Ce principe, quel est-il ? Le frontispice qu'on a sous les yeux en est la traduction pittoresque. C'est le même que Vico plaça en tête de la seconde édition de la *Scienza nuova* (1730).

La femme, à tête ailée, dont les pieds posent sur le globe et sur l'autel qui le soutient, c'est

la philosophie, la métaphysique. Ce globe est le monde social fondé sur la religion du mariage et des tombeaux, autrement dit sur la perpétuité des familles ; c'est ce qu'indique la torche, la pyramide, etc. La philosophie sociale s'élance du monde, comme pour remonter vers Dieu son auteur ¹. De l'œil divin part un rayon qui se réfléchissant en elle, va frapper, illuminer la statue de l'aveugle Homère, représentant du génie populaire, de la poésie instinctive des nations, d'où leur civilisation doit sortir. La statue, vieille et lézardée, porte sur une base ruineuse ; il semble que le rayon la détruise en l'éclairant. C'est qu'en effet, cet Homère dans lequel on a cru voir un homme, doit périr comme homme, fondre au flambeau de la nouvelle criti-

¹ L'idée première de cette image emblématique est platonicienne et dantesque. Elle semble empruntée aux vers du Paradis : « Comme l'oiseau, dans sa feuillée chérie, » impatient de la nuit qui le prive de voir sa couvée et » d'aller lui quérir la pâture, il devance l'heure, sort des » rameaux, attend, et regarde d'ardent désir, pour qu'en » fin vienne l'aurore. Telle Celle que j'aime se dressait » attentive... Moi, la voyant suspendue et avide, je restais » comme celui qui voudrait bien encore, et qui cependant » jouit de l'espoir... (*Parad.*, C. XXIII.) — Je regardai » les yeux de Celle qui *emparadisa* ma pensée ; et comme » un homme qui voit dans un miroir l'image d'un flambeau » avant le flambeau même, il se retourne, il compare, » et voit la flamme et le miroir s'accorder comme en un » chant l'air et les paroles ; ainsi je fus frappé, etc. (*Ibid.* » C. XXVIII). »